

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, du 10 au 30 septembre 1891

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre
[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation9 p. (301r, 302v, 303r, 304v, 305r, 306v, 307r, 308r, 309r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Antoniadès, du 10 au 30 septembre 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3291>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [du 10 au 30 septembre 1891](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée)

Description

Résumé Sur Swedenborg. Départ d'Antoniadès pour Saint-Gilles-Croix-de-Vie le 11 septembre 1891. Sur le coucher de soleil à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Nouvelles de la famille Moret-Dallet : Pascaly venu quelques jours à Lesquielles ; installation au Familistère malgré le beau temps ; promenade de Guise à Lesquielles. Antoniadès de retour à Paris.

Notes Le texte de la lettre indique qu'elle est rédigée au Familistère de Guise entre le 10 et le 30 septembre.

Support La date « 10 - 11 7bre 91 » est manuscrite à la mine de plomb sur le premier feuillet de la copie de la lettre.

Mots-clés

[Amitié](#), [Météorologie](#), [Spiritualité](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Hugo, Victor \(1802-1885\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Œuvres citées [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Lieux cités

- [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)
- [Saint-Gilles-Croix-de-Vie \(Vendée\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Activité Ingénieur

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en

1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

Nom Pascaly, Charles-Jules (1849-1914)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Presse
- Syndicalisme

Biographie Journaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Nom Piou de Saint-Gilles, Elisabeth (1846-1905)

Genre Femme

Pays d'origine Danemark

Activité Inconnue

Biographie Elisabeth Susanne Sophie Pio ou Piou de Saint-Gilles est née von Sponneck en 1846 à Copenhague (Danemark) et décède en 1905. Elle épouse Jean Frederich Guillaume Emile Pio avec lequel elle a quatre enfants, deux filles et deux garçons, Gaston et Paul Piou de Saint-Gilles. Elisabeth Piou de Saint-Gilles s'installe en France avec ses quatre enfants après la mort de son mari Jean Frederich Guillaume Emile Pio (1833-1884).

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 22/08/2024

10 - 11 7 h 91

Cher Monsieur je vous confirme ma lettre
du 21.

Combien de fois depuis sa réception ai-je
lu et relu la votre du 3, cherchant par quel
point prendre les questions pour vous répondre
sans être obscur.

Comprendre et sentir, dites-nous, sont
maintenant deux choses bien distinctes
pour nous. Elles le sont, en effet, et surtout
dans le cas que vous citez. Parce que --

Oh! c'est ce "parce que" que je pourrais
bien laisser en l'air, comme le faisaient
la plupart des derniers poètes; car pour
terminer ma phrase il faudrait rappeler
que nous avons donne une idée de la
seconde et première inattribuable théorie
des degrés exprimée par Wedelborg.

Comment y arriver?

Je vais essayer de vous en donner
un premier et très vague aperçu en relate-
nant un autre passage de votre lettre:
l'incident si joliment raconté par vous
du "Bon jour" déclaré en grec tout à coup

Il y a peu de chose à ajouter sur cette
 partie, au point que vous m'avez fait
 le rappel. Je vous veux bien remercier
 pour l'attention que vous avez portée à
 ce que je vous ai dit.

C'était pourtant impossible de faire
 autre chose qu'un tableau assez simple
 et assez mal fait de ces deux distonies
 dans les deux dernières parties
 du son. Mais il fallait faire quelque
 chose et j'avais aussi le "bon jâch" à faire.
 Il avait été proposé à la dernière réunion
 par un membre différent, mais en tout
 cas il devait être pris en compte.
 Et voilà maintenant le résultat que j'arrive
 à faire. Je n'arrive pas à faire une
 forme belle que je puisse dire, mais je
 fais le "bon jâch" et c'est une bonne
 forme pour monter un tel son.
 La partie harmonie a été très bien faite.
 Cette perception d'un orgue dans
 la partie basse a été une grande
 réussite que je n'aurais pas pu faire sans
 "bon jâch". C'est l'effet. Mais cet effet,

you are still the fairest girl in the class.

or a touch of color at the sides.

Le mal être, ce je crains de devenir incompréhensible et par dessus tout je crains de vous empêcher.

M. nous ne saurait croire combien je serais malheureuse de vous si j'échouais en toute le plaisir que vous m'itez d'apporter à lire mes lettres. Ma crainte est corroborée lorsque je j'aurai le plus grand besoin de recevoir de vous la si douce assurance que nous allons bientôt nous écrire. Merci donc encore de fond du cœur pour cette bonne parole.

Mardi 12.

Le courrier de ce matin m'apporte celle d'Elle du 10. Merci cordialement.

Parti hier de Paris pour deux semaines avec deux amis. - Je sépare de la famille qui se déroule ici, tous les fenêtres de notre chambre ont guille à celui qui doit se dérouler là-bas.

Il me semble nous voir avec

24

Ainsi elle, pour avoir prendre des

baie de mer la température est
des plus fraîches.

Je me réjouis que notre travail
de vacances ~~soit~~ ait été assez avancé
pour que nous puissions éviter cette
deuxième partie. Bonnes bonnes
fêtes !

Sais-tu qu'il y a 3 périodes dans
la facade du musée ?

Notre époque facilement reconnaissable
Le solide ? Il disparaît à l'air,
et tout disparaît.

La partie à demi cassée est
évidemment dans le rôle de l'unité
peut-être les briques dans l'arête.

Maine auquel les étages s'élèvent
au niveau. Que tout cela doit
être bien à cœur grande Hocquem
de la position ? Bonnes fêtes !

Amis de la goutte de pluie et de la bâche
et j'aurai pas envie de faire de mal
aux voleurs mais je ne pourrai pas

30 Septembre Votre Lettre d'aujourd'hui m'a remise
 la rapporte de Losquielles. Ces Informations nées de
 l'installation du Familleur sera si précieuse que
 je vous envoie immédiatement le que la domine
 nous aussi avons fait un voyage à Losquielles.
 Mais le brachet des quais nous a obligés
 à revenir ici : mais Pascal est né au Graslin
 que l'on juge futé de nos filles a regretté
 de ne voir que leur parenté que nous
 lui apprennent des qualités dont il se vante
 Je ne laisse pas de penser que j'ai expédié
 à votre frère Jacob à Paris le billet dans
 lesquels j'écrivis c'est probable
 que cela soit arrivé avant notre
 rentrée même dans Paris. Il devait avoir
 porté la lettre que je lui ai adressée hier
 et le temps est si court que je ne saurais
 pas répondre à la demande entre-je
 ces deux personnes si elles suffit
 pour faire écrire à Paris. Aussi j'en suis
 encore dans l'incertitude. Aussi j'en suis
 l'autre volonté de l'abbé Léonard j'adresserai
 la prochaine à Domville à saquerelle m'a fait
 pourtant cette voie préférable de l'abbé Léonard.
 Je vous envoie dans l'attache de la Lettre
 que je rapporte de Losquielles à mon voyage pour bon à Paris
 car je ne puis faire autrement que d'allier
 encore celle-ci :

Votre appréciation sur les différentes personnes que nous avons vu - surtout sur Mad^e S^r et sur J lui-même - me sera si précieuse que je vous prie instamment de me la donner dès que nous le pourrons. Soyez franche à propos de la garde exclusive de tout ceci entre nous et moi. Vous avez parfaitement compris que l'intérêt que je porte à J est entièrement subordonné à sa bonne conduite et au développement des qualités dont j'ai cru voir en lui les germes.

J'ai copié il ya déjà plus de trois semaines, les vers de Victor Hugo dont je vous ai parlé récemment. Je vous les enverrai quand vous serez quitte de nos examens.

Le temps est splendide, bien que le baromètre ait tendance à descendre. Nous devons falloir faire une promenade à Nied Zissel à Loto. Tout y est si joli encore. La brise y chante toujours dans l'allée solennelle.

Et peut-être nous pèter notre malle là-bas, nous disparaissant pour partie demain. Bon voyage et bonne santé !

Le 10 juillet 1861 - La
fille de Mme Hennecart
est morte le 1^{er} juillet suivant dont
elle me parla à ce sujet.

Elle me conta notre visite du 1^{er}. Elle était
venue à Paris avec sa sœur qui a épousé
M. Jules Maillot et ne voulait
pas venir dans la ville pour éviter les
remontrances de son mari. Nous avons donc
eu aussi la visite de son père qui nous a
parlé du même temps que le journaliste.

Cette visite c'est trop longue
que je raconte encore. Je l'aurai donc
à un jour très prochain me faire.
Rappelle à celle que je t'envoie
ce matin.

Bonne santé bon travail
Bonne visite les meilleurs vœux de
ma famille

cordialement à V.

P.S. Je vous adresse aussi l'assurance
qu'après le succès de la vente.